

Petits continuent et approfondissent leur exploration de cet univers trouble. Les textes ont disparu. Subsistent à peine quelques effets vocaux. Les sonorités chaudes et encore humaines des anches se délient peu à peu, et laissent une place de plus en plus prégnante, de plus en plus obsédante aussi, aux instruments de synthèse, quoique mis en jeu de manière très minimale. Le paysage qui se dessine semble de plus en plus dévasté, malgré quelques luxuriances épiques. Est-il la conséquence d'un cataclysme, n'est-il encore qu'annonciateur de désolations plus extrêmes? Ou, au contraire, sera-t-il suivi d'un big bang redempteur?

Pierre DURR

JOCELYN ROBERT "Catalogue CD-Rom"

Artiste audio - plusieurs de ses enregistrements ont fait l'objet de relations dans les pages de R&C - Jocelyn ROBERT est aussi présent dans le domaine de la vidéo et de la performance (certains CDs audio sont d'ailleurs issus de celle-ci). Ce "catalogue CD-Rom" constitue donc pour bonne - et impressionnante! - entrée en matière de l'univers artistique du créateur québécois, puisqu'il présente près d'une centaine d'extraits plus ou moins longs de diverses réalisations de son auteur, entre 1987 et 2002. Y figurent des textes imprimables, des images statiques de performances, des vidéos (en général des extraits d'une durée relativement courte, entre 1 et 2 minutes), près d'une cinquantaine d'œuvres uniquement audio, dont plus de deux heures inédites, allant de courtes séquences (1.44 pour une réalisation, "No Compassion", destinée à une radio lituanienne) à une longue pièce confrontant les univers de vie croisés des Tibétains et des Chinois à Lhasa ("Slow Sparks from the Split Voiced Buddha" 40.11) en passant par "Damascow" utilisant, sur fond de sons captés dans la capitale syrienne, la musique de Henry Cow dans le cadre d'un hommage à ce groupe prévu chez R&R (7.09). Plus qu'un simple catalogue, ce CD-Rom est le complément nécessaire, voire indispensable, pour l'appréhension d'un artiste contemporain essentiel.

Pierre DURR

VOLAPÜK "Where is Tamashii?" Orkhëstra ORK 005 Dist. Orkhëstra

Il y a près de quarante ans, De Gaulle fustigeait le Volapük... Enfermé dans un patriotisme anti-européen plutôt ombrageux, il ironisait à propos des cabris sautillants pratiquant cet idiole. Il n'avait pas tort sur un point: la musique de VOLAPÜK est effectivement sautillante, gaie, enjouée...

Elle est à la croisée d'un langage populaire - fait d'héritages culturels divers - et de l'approche plus savante et plus actuelle d'un orchestre de chambre nourri d'influences variées (rock, musique baroque, improvisation...).

La présence de Takumi Fukushima, encore créditée comme invitée sur "Polyglöt", précédent opus de la formation, désormais membre à part entière de VOLAPÜK, dont elle signe d'ailleurs les (rares) textes, confère à la musique - au-delà d'une touche plus asiatique sur certaines pièces - une respiration, un jeu plus souple. La formule du quartet, avec ses deux cordes - le violon de la dame et le violoncelle de Guillaume Saurel - renforce en partie le caractère "rock de chambre" dont a été gratifié le groupe. Pour autant, l'orientation musicale reste résolument fidèle à ce qui en fait sa richesse, à savoir ce mélange réussi de genres - à travers la personnalité des musiciens, les compositions étant collectives: une musique progressive avant-gardiste, fortement marquée par le jeu rythmique de Guigou Chenevier, dans laquelle les influences ethniques semblent toutefois moins prégnantes qu'auparavant, sauf lorsque Michel Mandel troque son saxophone contre le taragot.

Pierre DURR

AMI YOSHIDA "Tiger Trush"

Improvisation Music of Japan IMJ-504 - Dist. Metamkine

Imaginez un détail agrandi prélevé sur la voix de Yoko Ono, focalisation extrême sur le grain et les bruits internes inaudibles: "Tiger Trush" est le premier album solo de Ami YOSHIDA, cette voix désincarnée étonnante entendue dans les duos Cosmos (avec Sachiko M) et Astro Twin (avec Utah Kawasaki). À la différence de Yoko Ono, Ami YOSHIDA ne fait pas remonter par la voix une intériorité psychique, pas plus qu'elle ne sert une expressivité pulsionnelle, sa voix est un outil froid, agrandissant des détails habituellement inaudibles, des bruits de bouche tenus secrets, l'organe mis à nu dans une musicalité abstraite et questionnante. Miniatures de cris et de chuchotements, de souffles et de borborygmes, montés, bouclés, étirés dans un travail musculaire précis et gymnaste. Si tous les sons proviennent de sa gorge, elle utilise pour ce disque un computer pour en modifier certains paramètres, boucler quelques bruits sur eux-mêmes, pousser plus encore vers l'abstraction des machines. L'approche vocale de cette jeune femme ne fait référence à aucun aîné, ni aux Jaap Blonk, Phil Milton, Catherine Jauniaux ou Meredith Monk, ces grands improvisateurs du chant, pas même aux



Schwitters et autres poètes futuristes, peut-être aux oiseaux. Son inspiration prend source dans la grande variété des bruits des technologies, des vibrations électriques infimes, qu'elle aligne méthodiquement à la façon d'un recueil d'entomologiste, 99 entrées déroutantes, où rien ne semble sûr, voix ou bugs électroniques? Au-delà de ce qui pourrait sembler une simple prouesse technique, une instrumentalisation du corps étonnante, Ami YOSHIDA détache d'elle de très beaux fragments sonores, les assemble à la façon de poèmes bruitistes et de bruits d'oiseaux et d'insectes.

Aux platines jouées sans disque de Otomo Yoshihide, au sampler vidé de sa mémoire de Sachiko M, à la table de mixage sans sources externes de Toshimaru Nakamura, Ami YOSHIDA ajoute un chant sans chant, orchestre nihiliste radical sans mémoire.

Michel HENRITZ

CAMEL ZEKRI "Venus hottentote"

La nuit transfigurée LNT 340114

Un grand guitariste acoustique. Seul en piste, Camel, souvent discret instrumentiste dans des projets partagés comme le Festival de l'Eau, donne ici la mesure de ses "cultures" et de sa technique originale. Si l'Afrique traditionnelle est naturellement au centre de ses préoccupations esthétiques, les paramètres apportés par l'Occident électrique (via un Hendrix revisité, qu'il a su mettre en son avec une magnifique distance dans le trio The Infusion de Ron Anderson, ou dans le Rekmaz-ladzep de Daunik Lazro) rendent son discours limpide, universel. La guitare demeure guitare, avec cet orientalisme trempé dans les sables du désert et l'eau des grands fleuves africains. L'électronique d'appoint sur certaines pièces du disque est utilisée comme un environnement possible, non pas en qualité d'instrument. Une souplesse du jeu, une distance avec le passé, qui se traduit par d'inédites (et fantastiques) mélodies. Un bel et souple objet de poésie.

DINO

Revue & Corrigée
#57, sept. 03 p 47